

Henri Droguet

## Poèmes

### RECANTATION

Il se fait tard il y a  
tous les arbres du monde il y a  
l'éternité sans mémoire  
du vieux père Pélage  
et son chant ferroviaire  
l'air s'est usé  
le vent capot  
papote et passe en rajoute  
l'abondant ciel se ferme  
cocon nid niche  
opaque aux nuages poids lourds  
muettes compotes  
traces du sans trace  
formes les seules  
impitoyablement  
de l'informe

Le temps se cherche une lumière  
crispée se cache  
un pain moisit dans la forêt  
l'étrange feu n'existe plus  
l'herbe revient  
(et personne)  
alors on prend l'oubli  
on crie « Le vrai  
c'est la bricole et ce maquis :  
jeux  
conglutinations  
chimies  
glaises voraces rances  
haies indécises  
prière prière prières  
– j'en ai craché –  
beaux maquillages  
*confiteor* »

la mer s'est mise en place  
la nuit comme une grange enfin  
se dénoue casse l'œil  
et l'étoile à mâlines  
la pluie tout près la visiteuse  
exile un brin de chélidoine  
un chien bougonne un merle  
attend l'homme n'en croit  
pas ses oreilles se jette  
au rire énorme  
l'incongru dépli sublime  
à l'effacement fabuleux

le vent nouveau se pétrifiait  
c'était l'inéclaircie l'été  
c'était une vie  
presque

il faudra des sommeils  
le souvenir un instant du silence  
et peut-être du bleu il faudra  
beaucoup de clôture et d'abîme.

23 septembre 1995

Il y a un moment le soir  
que les murs aggravent  
la pierre devient noire  
la houle à point d'heure  
cogne les rives alcalines  
le beau parleur ne veut plus voir  
la dévoreuse grise

au Nord c'est

rien  
le beau désert insuffisant le froid  
mange un ciel à chagrins  
les nuits s'allègent  
les grandes aubes  
viennent à peine

quelqu'un est déjà mort.

13 septembre 1995

## NOCTURNE

Chant sourcier  
source nue  
foudres vaines  
l'inodore agapanthe  
ciel marouflé qui s'  
éboule  
le vent rentame  
et reprend son flonflon  
inexistentiel

l'espèce humaine  
levure à poil et durillon  
c'est l'absente  
tête à pensée  
ou main qu'écrit  
le quantique des quantiques

l'oiseau inconnu  
il ne se mire pas  
il ne siffle pas de romance  
ni ne décompte sa faute sa faute  
sa très grande faute  
il pèse ses 8 grammes il jubile et  
rêver c'est  
un autre nuage.

11 juillet 1995

Avant les millénaires  
et le silence  
                  c'était  
le vent  
avant le vent le ventre  
                                fermé noir  
le jeu la roche pli sur pli  
la lumière engouffrée quelque part  
vers les neiges  
                                l'enfance  
tranchée  
la lune courue sur un grenier bleu  
le claquement d'un volet  
dans les nuits océanes – nos noces –  
  
la mer vaguement traverse la ville  
rien  
          nul écho  
                                une autre herbe  
                                peut-être  
  
il pleuvait sur un chat  
il s'agissait de s'égarer  
                                de s'habi   tuer  
c'était dimanche tout-à-coup et la vie  
  
incertaine

15 juin 1995

## CHASSÉ-CROISÉ

dis-tu la mère  
criait ses os  
carrés sa toison rude et jaune  
– *tu tireras l'as de pique*  
*et ton verrou –*

dis-tu ça chante  
la mer à l'aveuglette  
remâche l'île  
à flouves et fléoles scabieuses  
et le bombinement le miel  
noir

un calvaire père  
où les pommiers s'embossent

à tout va le vent  
cabossait l'invendable nuage  
*swept out*

l'horizon c'est l'aboi  
humain  
pas assez

14 juin 1995

## LETTRE D'AMOUR

ça-bas  
l'aveugle lait bouillu  
l'intenable affûtiau  
la mer grise exquise  
ouache  
rase meule et mêle  
crache et bave à la touffe  
désosse bave  
au bas-ventre elle est  
le mur peut-être  
elle reviendra

l'oiseau faucon là-bas  
fuseau fluide  
dans le vent dégraissé  
qui bourlingue à la lande  
le pays dévoré  
où la lumière brille un laps  
aux nuages bourrus bio/  
dégradables

pas de neptunes  
à fourche foudre ou foutre  
ni d'amphitrites ni  
de recours  
ou futur (qui ne serait pas)  
pour qu'il soit dit tout doux  
tes seins ma belle

3 mars-26 décembre 1995

## SALUT

Une nuit la mer tremble  
on marche aux nébuleuses  
la turbulente écume  
bave à l'étrave qui  
tranche l'étrange lait  
le beau pré lumineux  
le blanc ruisseau des planctons  
(Ophélie ! Chanaan !)  
la houle berceuse aux oiseaux somnolents

à l'aurore il y a  
l'instable éternité    le luxe  
énorme des nuages  
et l'aise des escales

Ah Dieu ! que la mer est jolie !

29 décembre 1994

## RENGAINE

Creux dimanche à sonnailles  
et chorale oiselière  
– merle en alerte  
flûtiau menu de la hulotte –  
encore et toujours  
l'eau s'oublie chantecoule  
l'herbe  
c'est la mélisse et c'est le mélilot  
s'invente à tâtons  
parmi des pavés  
je n'entends qu'elle  
et  
nul esprit ne s'accroît  
sous l'écorce insensible des pierres

le vent limpide  
il passe entasse  
un grand ciel gris sur des coteaux  
déleste un seringa  
pommiers nus dahlias chauves  
un pinson laconique  
s'attarde sur la haie  
où le soleil roulait sa hargne  
la mer borgne recule

le passant déjà là dit : « J'arrive  
le vrai jardin ici mon verger  
c'est le tien  
dans tes cuisses  
voici qu'il neigera il y a  
un commencement à tout. »

20 décembre 1994

## RÉPONSE

Le noir c'était  
c'était l'aube et déjà  
blessure et lumière le jour  
enfin lisible  
inqualifiable et nu  
c'était dans l'althea  
une fauvette au dépourvu  
un chat crispé  
l'épaisse pluie féconde  
et sa valse aux valleuses  
la gloire dépeignée de la mer  
et l'énorme inlassable bonté  
du voyant qui me voit

d'un seul coup  
le séisme  
de l'outil qui refile-à-file  
la parole et le temps  
perdus dans les vallées grises  
tremplin saute-mouton vol-à-voile  
on disait c'est misère  
ou miracle

toujours c'est l'aube  
et toi ma seule  
et ma surprise.

13 novembre 1994

## LEGATO

À la fin la lumière  
glorieusement chiche  
tombait aux archipels  
que les flux réduisaient  
empoignait un nuage  
simplifiait  
aux banlieues jardinières  
l'incroyable chiendent  
un carré de choux bleus  
l'ombre mince et le grommelot  
d'un unique marcheur  
insuffisant sans doute et nécessaire  
(il s'en foutait)

et le ciel casino  
dévastant bac à rats  
**RIEN NE VA PLUS**  
était dans son collimateur

il se mettait à repleuvoir  
sur les toupies des bétonneuses  
les marronniers leur parfum de crêpe et d'amidon  
l'océan ventre  
sauvage et mou  
une pie  
là  
qui ne s'invente pas.

30 septembre 1994

Il vente bleu dans une armoire  
les ponts sont coupés  
quelque part on ouvre une table  
on graille aux chiens perdus  
minime un ruisseau taille  
depuis sept cent millions d'années  
le roc oligocène  
banalement métaphysique un nuage  
roule ses panses incertaines  
sur la ruine et les cardamines  
tandis que le goupil fume en douce l'estive

j'ai posé mon cul  
provisoire anonyme.

Les granges de Saugué / Saint-Malo.  
7/28 septembre 1994